

Georges Bernanos (1888-1948)

Romancier et polémiste français, mort d'un cancer.

Suicide

Voici comment Henri Lemaître résume son premier roman, *Sous le soleil de Satan* (un succès qui permit à l'auteur d'abandonner son emploi dans une compagnie d'assurances), dans son *Dictionnaire Bordas de littérature française*¹ :

Bernanos campe ici un sosie du curé d'Ars, l'abbé Donissan, animé d'une telle passion du salut qu'il en vient à offrir sa damnation pour l'épargner à la jeune Mouchette : le romancier laisse entendre, dans une scène unique où Donissan rencontre Satan sous l'apparence d'un maquignon roublard, l'origine impure de ce zèle, d'ailleurs jugé excessif en haut lieu. Donissan, devenu « le saint de Lumbres », meurt « au combat », dans son confessionnal ; Mouchette, qui a refusé son assistance, s'est livrée à Satan par son suicide ; mais Donissan qui a poussé l'orgueil jusqu'à tenter de ressusciter un enfant mort, n'est-il pas lui aussi exposé à la damnation ?

Le récit du suicide de Mouchette ne relève pas forcément d'une négativité :

Quelle que fût son envie, elle n'y jeta pas la lame, elle l'y appliqua féroce, consciemment et l'entendit grincer dans sa chair. Son dernier souvenir fut le jet de sang tiède sur sa main et jusqu'au pli de son bras.

Par contre, la façon dont il est raconté par un autre personnage :

- Mlle Malorthy vient de se périr, dit-elle...
- Et, déjà satisfaite de l'effet produit elle ajouta :
- Elle s'a ouvert la gorge avec un rasoir...

Les *Dialogues des carmélites* sont un scénario de film tiré de la nouvelle de Gertrud Von Le Fort, *La dernière à l'échafaud*, elle-même inspirée d'un fait réel, l'histoire des seize carmélites de Compiègne guillotonnées sous la Révolution. Jusqu'à quel point en est-il l'auteur ? On sait quand même qu'il y a mis toute son énergie alors qu'il se savait condamné, et aussi qu'il a pris, avec la nouvelle, des libertés que Gertrud Von Le Fort a déplorées.

Cela tourne autour d'une des carmélites, la seule totalement imaginaire, Blanche de la Force, jeune aristocrate pleine de piété et de bonne volonté, mais pathologiquement peureuse, constamment effrayée par tout et n'importe quoi, au point d'embarrasser gravement son couvent après sa famille.

Une scène jugée essentielle, et fort significative à notre point de vue, implique Blanche, devenue Blanche de l'Agonie du Christ en religion, et une autre sœur, la plus jeune, Constance de Saint Denis².

Constance – (...) Vous m'enviez, alors que je mériterais d'être fouettée pour avoir parlé si légèrement de la mort de notre révérende mère³ ! Oh ! sœur Blanche, puisque j'ai si étourdiment parlé

¹ Bordas, 1985.

² La jeune des carmélites historiques se nommait en religion Constance de Jésus, pour l'état-civil Marie-Geneviève Meunier, et elle était née à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis aujourd'hui). Bernanos la montre intrépide, joyeuse, parfois gaffeuse, puérile et gourmande, et d'origine aristocratique (ce que son patronyme rend peu probable).

³ Cela se passe pendant l'agonie de la prieure. Comme Blanche lui reprochait sa gaieté en un pareil moment, Constance avait répliqué : « Mais quoi, à cinquante-neuf ans n'est-il pas grand temps de mourir ? »

tout à l'heure, ayez la bonté de m'aider à réparer ma faute. Mettons-nous à genoux et offrons nos deux pauvres petites vies pour celle de sa Révérence.

Sœur Blanche tient à sa « pauvre petite vie » et n'est pas du tout d'accord. Constance insiste et pense que toutes deux doivent mourir ensemble, et mourir jeunes, elle en a eu la révélation. Blanche se fâche sérieusement :

Quelle idée folle et stupide ! (...) Vous êtes orgueilleuse comme un démon...

Elle finit pourtant par baisser les yeux, comme si l'idée faisait son chemin.

La communauté fera le vœu (historique) de donner sa vie pour le salut de la France. Blanche s'enfuira, deviendra un temps la servante méprisée et battue de ses anciens domestiques, et ne rejoindra ses sœurs que pour être guillotinée juste après elle. Cela implique qu'elle commet un suicide, péché mortel (!), et que les bourreaux commettent une plus que grave irrégularité, puisqu'elle n'a pas été condamnée (les jugements révolutionnaires étaient expéditifs mais respectaient toujours un minimum de forme). Et pourtant, tout est mis en œuvre pour nous présenter ce dénouement comme une *happy end*. Et le succès mondial de l'œuvre, puis de l'opéra qui en a été tiré par Francis Poulenc, semble essentiellement conditionné par cet aspect.

Animaux

Toujours des *Dialogues des carmélites* :

Notre affaire n'est pas de prouver aux badauds qu'on peut vivre sans manger, comme ce fameux âne du père Mathieu qui mourut le jour même où il allait démontrer la chose.